

Une erreur de jugement

Quand un homme atteint soixante et un ans et se retrouve véritablement seul, il ne vit plus parmi ses souvenirs. Il vit parmi ses erreurs.

Les souvenirs sont inoffensifs. Ils ne peuvent plus te faire mal. Les erreurs, c'est différent. Les erreurs se réveillent avant toi. Elles s'assoient au bord du lit en attendant que tes yeux s'ouvrent. Ce sont les compagnes fidèles de l'âge parce qu'elles sont les seules choses qu'on ne peut pas renégocier.

Ce matin d'août-là, je me suis surpris à penser à cette vieille institution du Sud de l'Italie qu'on appelle le mariage réparateur.

Dans les villages des années 1940 et 1950, deux jeunes gens tombaient amoureux avec l'imprudence réservée à la jeunesse. Ils se désiraient, se faisaient confiance, et ne songeaient jamais aux conséquences. Puis les conséquences arrivaient quand même. Parfois un enfant. Parfois deux. Parfois trois.

Les familles regardaient la réalité en face et choisissaient une solution pratique.

Non parce qu'elles étaient éclairées.

Non parce qu'elles étaient romantiques.

Parce que le scandale coûtait plus cher que le mariage.

Les deux amants étaient poussés vers l'autel, baptisés dans la responsabilité, et relâchés dans la société avec des enfants, des obligations, et un avenir qu'ils n'avaient pas prévu mais qu'ils devaient désormais bâtir.

Quand les familles s'opposaient à la relation, il y avait une autre solution.

La fuitina.

La fugue.

Deux jeunes gens qui disparaissaient ensemble pour annoncer que le consentement était devenu sans objet.

Le message était simple :

Nous nous appartenons. Rattrapez-nous quand vous pourrez.

Finalement tout le monde revenait. Les familles reviennent toujours. Les parents pardonnent parce qu'ils aiment leurs enfants. Les grands-parents pardonnent parce que les petits-enfants

renversent toutes les lois antérieures du cœur.

Mais ce matin-là je ne pensais pas aux jeunes couples.

Je pensais à moi-même.

Pendant des années, mon exercice privé était devenu la comptabilité des erreurs.

Les mauvaises décisions.

Le mauvais silence.

La mauvaise loyauté.

Les mauvaises attentes.

Et contrairement à ces jeunes amants, aucun mariage réparateur ne m'attendait. Aucun curé de village. Aucun conseil de famille. Aucune formule sociale capable de corriger l'arithmétique.

J'ai compris alors que ma propre fuitina avait duré quarante ans.

Soixante-cinq pays.

Quatre décennies.

Une fugue solitaire à travers les continents.

La question n'était plus de savoir si j'avais fui.

La question était :

De quoi, exactement, avais-je fui ?

Le 14 août 2026, la réponse est enfin arrivée.

Savoir ce qui s'était passé ne suffisait pas.

Comprendre pourquoi cela s'était passé est devenu essentiel.

La différence entre la sagesse et la souffrance n'est souvent rien de plus qu'une explication manquante.

Et soudain tout est devenu clair.

Ce n'avait pas été une trahison.

Ce n'avait pas été un complot.

Ce n'avait pas même été le destin.

Ce avait été une erreur de jugement.

Une magnifique, coûteuse erreur de jugement, longue d'une vie entière.

Je ne pouvais pas la corriger.

Je ne pouvais pas faire appel.

Je ne pouvais pas négocier avec l'autorité suprême responsable du résultat.

Mon destin.

Le Chief Executive Officer de toutes les conséquences que j'aie jamais affrontées.

Et pour la première fois, j'ai cessé de discuter avec lui.

Ferdinando

Ferdinando Frega — gillettenarrative.com